



PASCAL GARNIER

Les Insulaires et
autres romans
(noirs)

℘

« Avec Pascal Garnier, on se situe en pleine littérature, ce qui n'empêche pas de se croire au cinéma. » Ingrid Thobois, *Témoignages chrétien*

« L'écriture de l'auteur, ciselé à la virgule près, est de celles qu'il est difficile d'oublier, quelque part entre Simenon et André Hardellet, avec ce mélange d'ironie parfois cruelle qui se mêle à une compassion vive pour ses personnages, le plus souvent victimes d'un monde qui ne veut plus d'eux. »

Christian Robin, *Le Courrier Français*

« On saisit comme en pleine lumière la cohérence d'un univers d'auteur, l'affirmation d'un style et l'étendue d'un talent d'écrivain. »

K-libre

Jeudi 27 mai 2010

Hommage. Les éditions Zulma publient trois romans inédits de Pascal Garnier, disparu en mars dernier. Une occasion de saluer son oeuvre.

Par Ingrid Thobois

Encre noire et papier de verre



Les insulaires et autres romans (noirs),
Pascal Garnier,
Zulma, 528 p., 24,50 €

Une détonation en rase campagne, index rivés aux tympanes, suee froide, tête rentrée dans les épaules et l'acouphène qui s'en suit... « *Qu'est-ce que c'était ?!* » Rien. Ou plutôt beaucoup : les éditions Zulma viennent de publier, rassemblés en un seul volume, trois romans inédits ⁽¹⁾ de Pascal Garnier – des romans noirs, évidemment – qui nous a quittés au mois de mars dernier.

HUMOUR ABRASIF. Ces textes sont écrits au papier de verre. On retrouve dans chacun d'eux les ingrédients qui aiment les lecteurs depuis plus de vingt ans : le ton lapidaire avec lequel il brosse un portrait cinglant de notre société ; l'écriture vif argent, nerveuse comme un poisson à qui on vient de couper la tête. Avec Pascal Garnier, on se situe en pleine littérature, ce qui n'empêche pas de se croire au cinéma. On pense à *Petits meurtres entre amis*. On pense à *C'est arrivé près de chez vous*. L'auteur excelle dans le montage des scènes, et l'absence de raccord est plus efficace que mille phrases : on passe sans transition du carnage au guele-ton, comme si tout, en fin de compte, n'était jamais qu'une affaire de boucherie. L'humour abrasif permet au lecteur d'avaler les couleuvres d'histoires plus noires les unes que les autres... à moins qu'elles ne soient avant tout absurdes, et à ce titre aussi effroyables que désopilantes. Chez Pascal Garnier, il

n'existe ni héros ni anti-héros, on ne rencontre que des gens comme Fabien : « *issu de deux fantômes, avec l'absence de l'une et le silence de l'autre pour tous liens de parenté* », autant de clowns tristes qui doivent beaucoup au *Plume* d'Henri Michaux.

Ils s'appellent Martial, Martine, Fabien, Gilles, Olivier, Eliette ou encore Gabriel. Ils « *flottent dans la vie comme un fœtus dans le formol* ». Ils n'habitent nulle part, ils errent partout, entre deux lieux sous vide, des débris de raison et quelques chutes de paysages. De la rue Charlot à Paris, aux tréfonds du Finistère, en passant par la sortie de l'autoroute du Sud et la campagne dijonnaise, rien ne semble exister vraiment. Avant l'arrivée de Pascal Garnier dans ces minuscules décors quotidiens, il ne se passait rien, ou si peu. Mais l'auteur corrosif a choisi nos villes, nos pavillons, nos îles et nos provinces pour y déployer l'existence de nos frères assassins.

Ce sont des hommes et des femmes ordinaires jusqu'à en devenir inquiétants. Ce sont les personnages de *Lune captive dans un œil mort*, *La théorie du Panda*, *Les insulaires*... Ils nous ressemblent trait pour trait, en équilibre précaire sur leurs failles, dans le culte silencieux de leurs drames. Ils seraient nos voisins qu'on s'en étonnerait à peine. Et rien ne nous protège des crimes qu'ils s'ap-

prêtent à commettre... sans méchanceté, à peine eux-mêmes dans la seconde écorchée du meurtre... Mince ! Le coup de feu est parti ! Comment récupérer le blanc des murs et le beige du canapé ? Mais chez Pascal Garnier, il n'est rien jusqu'à la morale qui ne soit soluble dans l'eau de javel.

TENDRESSE. Dans l'œuvre de Pascal Garnier, l'existence est toujours centrifuge : vivre c'est dérailler, subir le déraillement des autres et s'en rendre complice ou victime. Si l'auteur ne débordait pas d'optimisme, nous proposant un monde d'apparente indifférence et

de pulsions violentes, un univers où chacun, et toutes les situations, seraient interchangeables, il n'est cependant pas avare de tendresse. Ses personnages apparaissent rompus à

l'exercice de la vie, inaptes de naissance au bonheur, mais gardent l'œil ouvert, des fois que la poésie passerait sous le balcon.

Et justement... au balcon du roman noir, on s'accoude avec les personnages de Pascal Garnier pour se délecter du spectacle du monde. Dans la rue les filles passent, « *légères comme des cigarettes, auréolées du soleil de juin* ». On respire l'air frais de leur sillage, et tant pis si les anges sont si peu accessibles lorsque la littérature procure un tel plaisir. ■

1. *Les insulaires et autres romans (noirs)*, Pascal Garnier, Zulma, 528 p., 24,50 €



Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

JEUDI 5 AOÛT 2010

la Croix

**LES INSULAIRES ET
AUTRES ROMANS (NOIRS)
de Pascal Garnier**

Édi. Zulma, 522 p., 24,50 €

» Pascal Garnier, décédé en 2009 à l'âge de 61 ans, nous manque. Quelle bonne idée de rééditer trois de ses romans en un seul volume... Trois textes courts où l'on passe sans cesse de l'ironie à l'émotion. *La Place du mort* (1997) raconte l'histoire d'un homme tranquille, pris dans un engrenage fatal lorsqu'il se découvre veuf et trompé. Dans *Les Insulaires* (1998), il est encore question d'enfermement. Olivier, ancien alcoolique, retrouve, quelques jours avant Noël, un amour de jeunesse. Elle vit recluse avec son frère cynique et malveillant... *Trop près du bord* (1999) suit Eliette, sexagénaire, qui fut une bonne mère, une épouse dévouée puis une veuve digne et courageuse. Lorsqu'elle décide de s'émanciper, elle s'approche dangereusement du bord. Trois romans qui illustrent le style délicat de cet auteur : un univers d'anti-héros qui basculent dans le crime ou la folie.

EMMANUEL ROMER



Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 0 820 300 330
L.M. : N.C.

MEMENTO

JUILLET-AOÛT 2010

LE COUP DE CŒUR DE LA REDACTION

LES INSULAIRES ET AUTRES ROMANS (NOIRS)

PASCAL GARNIER ■ Editions Zulma

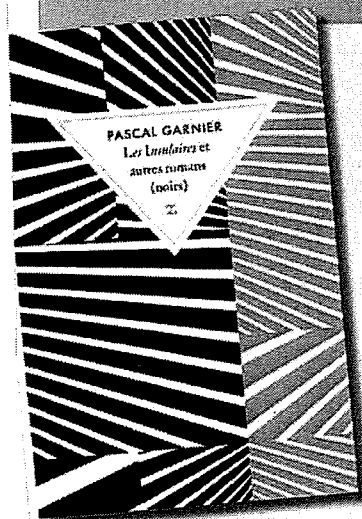
Pascal Garnier est un auteur peu connu de la littérature française : il vient de nous quitter et c'est l'occasion de revisiter une œuvre peu abondante mais attachante. Elle est d'autant plus inclassable qu'elle nous raconte des histoires d'âmes cabossées.

Des parcours de gens ordinaires, tellement banals que l'on se demande s'ils se sentent exister eux-mêmes. Jusqu'à ce que la vie et ses concours de circonstances drolatiques ne les précipitent dans des aventures où ils se révéleront ou des héros ou des salauds. L'on frise souvent l'absurde et l'humour y est noir grinçant parfois poétique, à la limite de l'absurde comme les situations que vivent les personnages.

Si vous ne deviez lire qu'un livre de Pascal Garnier je vous conseillerais "Comment va la douleur",

publié chez Zulma et en Livre de Poche ou "Lune captive dans une œil mort". Pénétrez ainsi dans le monde franchouillard de l'auteur où l'humour le dispute au grotesque et à la dérision ou comment l'idiote du village devient le complice d'un tueur à gages.

Si vous attrapez le virus "Garnier" alors ne le lâcher plus et lisez le dernier opus paru "Les Insulaires et autres romans (noirs)" qui sont trois nouvelles ou les protagonistes jouent à nouveau leur vie sans bien en déchiffrer la partition. Au lieu d'une symphonie ils vont jouer un adagio tels son héros qui ne retrouve plus le chemin de sa vie après la mort de sa mère et celle de son épouse. De hasards en fatalités il s'enfoncera chaque jour dans de nouveaux drames, dans une cascade de mauvais choix... qui sont aussi les nôtres parfois.



Courrier

français

66^e ANNÉE
21 MAI 2010

1,30 €
N° 3427

Bibliothèque de l'évasion

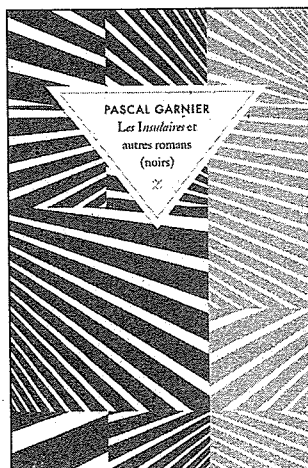
● **Le grand loin, et Les insulaires et autres romans, de Pascal Garnier.**

Sans faire de bruit, pas assez people pour qu'on en parle, Pascal Garnier nous a quittés, à tout juste 61 ans. Peu connu sans doute, sauf des amateurs éclairés de romans noirs haut de gamme. L'écriture de l'auteur, ciselée à la virgule près, est de celles qu'il est difficile d'oublier, quelque part entre Simenon et André Hardellet, avec ce mélange d'ironie parfois cruelle qui se mêle à une compassion vive pour ses personnages, le plus souvent victimes d'un monde qui ne veut plus d'eux.

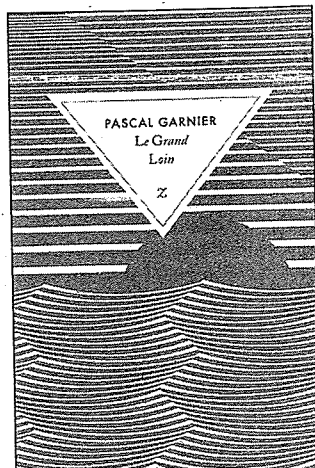
Ces laissés pour compte, on les retrouve dans l'ultime et très beau court roman de Garnier, *Le grand loin*, cavale pathétique et drolatique d'un homme qui vient d'enlever sa fille d'un hôpital psychiatrique, une cavale qui se transforme en un road-movie qui ne peut que tourner au tragique... Sec et beau, ce court roman, qui ne peut se lire que d'une traite, éblouit par à la fois la richesse de l'écriture et la justesse des personnages.

L'éditeur, Zulma, avait prévu de rééditer en un seul volume trois de ses anciens romans parus naguère au Fleuve Noir, *Les insulaires*, *La place du mort* et *Trop près du bord*. L'ouvrage, à son tour, vient de paraître, hommage involontairement posthume à l'un des plus mémorables stylistes du roman noir contemporain.

Le grand loin, éditions Zulma, 160 pages, 16,50 €. *Les insulaires et autres romans*, mêmes éditions, 528 pages, 24,50 €.



Une écriture ciselée, des romans noirs haut de gamme.



L'un des romans les plus farfelus de l'année.

● **La guerre du Kippour, un roman de Frédéric Chouraki.**

Atrabillaires bougonneurs, becs pincés, ne lisez pas ce livre ! Cette *guerre du Kippour*, jubilatoire à l'ultime degré, est sans nul doute l'un des romans les plus farfelus de l'année ! Imaginez que le jour du Grand Pardon, débarque dans une petite famille juive une certaine Popeline dont le fils est amoureux... et il y a de quoi, tant Popeline a de charme, au singulier comme au pluriel ! Ainsi donc, la belle s'emploiera à allumer les incendies sous les yeux de la mère, ennemie de toute féminité, sous ceux du reste de la famille, à l'image de la mère, et d'un trio de rabbins plus vrais que caricature ! Tout cela nous donne un petit roman épatant, jamais vulgaire et toujours (en dépit des apparences) respectueux, à l'écriture aussi luxuriante et évocatrice que la chevelure de la douce Popeline ! Après *Ces corps vides* et *De l'inconvénient d'être juif quand on est blond aux yeux verts*, Frédéric Chouraki persiste et signe, au grand dam de nos zygomatiques !

Editions Le Dilettante, 192 pages, 16 €.

Christian ROBIN



Pascal Garnier
Paris : Zulma, mai 2010
528 p. ; 19 x 12 cm
ISBN 978-2-84204-510-3

Les Insulaires et autres romans (noirs)

Roman - Noir

Psychologique - Social

MAJ mercredi 23 juin 2010

Grand format
Réédition
Tout public
Prix: 24,5 C

Allers simples vers les dérivés. Sans espoir de retour

En 2006, Zulma rééditait *La Solution Esquimaux*, d'abord paru au Fleuve Noir en 1996. L'éditeur poursuit ce travail de reprise des romans de Pascal Garnier avec un volume unique rassemblant, dans l'ordre chronologique de leur première parution, *La Place du mort* (1997), *Les Insulaires* (1998) et *Trop près du bord* (1999). Une telle présentation amène, forcément, une attitude différente de celle qu'on aurait adoptée face à trois livres distincts : on a d'emblée le réflexe de tout lire d'une traite. Ce faisant, on perçoit des échos qui peut-être seraient demeurés inaudibles et des continuités de ligne qu'on n'aurait peut-être pas vues - on saisit comme en pleine lumière la cohérence d'un univers d'auteur, l'affirmation d'un style et l'étendue d'un talent d'écrivain. En contrepartie, l'étroite cohabitation des trois romans les rend poreux l'un à l'autre et il faut rester très vigilant pour conserver envers chacun une même fraîcheur d'esprit.

La Place du mort

Fabien Delorme, quarante-cinq ans, chômeur, est installé en désamour depuis... trop d'années déjà avec Sylvie. Il a aussi perdu les clés qui lui ouvriraient la porte de la vraie conversation avec son père. Fabien n'est pourtant pas si seul : il a un "meilleur ami", Gilles, censé travailler dans le show-biz mais, dans les faits, tout aussi actif que Fabien. Quasi divorcé d'avec Fanchon, il partage avec elle la garde de leur fils Léo et consacre à Fabien le meilleur de son temps - les soirées pizza-bière, les parties de Lego à plat ventre sur le tapis... Rien d'extraordinaire. L'existence de Fabien se fissure le jour où Sylvie meurt dans un accident de la route. Avec son amant. La mort de Sylvie et la découverte de sa liaison vont bouleverser sa vie mais Gilles est là, qui l'accueille chez lui. Un jour, Fabien se met en tête de séduire Martine, la femme de l'Autre, ce Martial dont s'était amourachée Sylvie... D'intentions saugrenues en décisions hâtives il va, évidemment, aller de Charybde en Scylla. Et de Scylla en enfer - au congélateur ? peu s'en faut... La fin ? Elle bée la gueule ouverte. On lit les dernières phrases abattu, sonné - plus amorphe que Fabien l'a jamais été tout au long de ce récit d'un terrifiant gâchis.

De la cocasserie de ces deux quadras mal grandis vautrés sur le tapis en train de jouer au Lego au cumul de meurtres commis de sang-froid en passant par la sourde angoisse que fait naître chez le lecteur la lente prise de conscience que certains personnages exercent sur d'autres une véritable tyrannie mentale et psychologique, la progression est implacable. N'étaient les fameuses "phrases" - images et comparaisons - dont Pascal Garnier avait le secret qui désamorcent aussi bien la morne banalité d'un quotidien usé jusqu'à l'os que l'absolue terreur d'une situation sans issue visible, on serait en plein thriller horrifique. Avec, en guise de premier chapitre, une scène inaugurale extrêmement visuelle mais parcellaire dont n'émergent que quelques détails précis et aigus à laquelle succède le déploiement d'un récit peu à peu angoissant, la construction, classique, est parfaite qui génère insidieusement la tension jusqu'à l'insoutenable. Alliée à l'écriture si personnelle de Pascal Garnier elle fait de *La Place du mort* un roman délectable qui satisfait à la fois l'amateur de suspense et l'œnologue du style.

Les Insulaires

Olivier est un alcoolique repent. Deux ans qu'il ne boit plus. Avec Odile qu'il a épousée en sortant de cure il s'est creusé un petit trou confortable dans le monde dont vient le tirer le décès de sa mère. Il lui faut aller à Versailles régler les questions d'obsèques et de succession. Roland est SDF. Il traîne dans la gare Saint-Lazare et, sans autre raison qu'une impulsion subite, il saute dans un train qui file sur Versailles. Rodolphe, obèse et aveugle de naissance, a stationné son imposante masse devant *Le Radeau de la Méduse*, au Louvre. Il attend sa sœur, Jeanne. Quand elle aura fini ses achats de Noël elle viendra la chercher et ils rentreront chez eux, à Versailles.

Ces quatre petits bouts de vie épars que les circonstances font converger à Versailles vont se rencontrer, se mêler, se fondre les uns dans les autres. Jeanne et Rodolphe sont les voisins de palier de la mère d'Olivier. Jeanne est l'amour de jeunesse d'Olivier. Rodolphe s'est entiché de Roland lors d'une sortie en ville. Et tous se retrouvent autour d'un plantureux repas. Mais la fête tourne à l'aigre. Jeanne et Olivier partagent un terrible souvenir, qui remonte de-ci de-là telle une vilaine bulle sulfureuse venant crever la surface d'un lac de boue. Et Olivier boit son premier verre depuis sa désintoxication. Premices d'une catastrophe annoncée... En peu de jours le monde se nécrose et se ratatine jusqu'à l'étouffement, au rythme des bouteilles d'alcool toujours plus nombreuses descendues par Olivier. Et de quelques meurtres. La marée monte, monte...

ENTRE-DEUX-NOIRS

Librairie
spécialisée
Polar
Jeunesse
et littérature

27 cours
des Carmes
33210 LANGON
05 56 76 67 97

Notre librairie en ligne
www.entre2noirs.com